

remarquable par les faits nouveaux qu'elle contenait, et il fut nommé, en 1820, membre de l'Académie de médecine. Fondateur et l'un des principaux rédacteurs du *Bulletin de pharmacie*, M. Boullay a rédigé de nombreux mémoires, insérés pour la plupart dans les *Bulletins* de l'Académie de médecine. C'est à lui qu'on doit la découverte du principe actif et vénéneux de la coque du Levant, connu sous le nom de *picricolazine*. Il est le premier qui ait réussi à transformer l'alcool en éther par le moyen de l'acide phosphorique, et qui ait formé de l'éther arsénique.

BOULLAY (Charles-Félix MAILLET DU), architecte français, né en 1795. Il étudia d'abord sous Percier et Leclerc. En 1820, il remporta à Paris le prix départemental. Il fut ensuite nommé architecte de la Seine-Inférieure, et fit d'importants travaux de restauration à l'hôtel de ville, à l'église Saint-Paul et à celle de Saint-Ouen de Rouen.

BOULLAY (Félix-Polydore), pharmacien et chimiste, né à Paris en 1806, mort en 1835. Il fut l'élève et le collaborateur de M. Dumas. Les recueils scientifiques contiennent de nombreux travaux de lui sur les éthers, le volume des atomes, les iodures doubles, l'aconit, etc.

BOULLÉE ou **BOULÉE** (Etienne-Louis), architecte, né à Paris en 1728, mort en 1799. Il réagit contre le style Louis XV, et accompagna l'architecture la même réforme que David dans la peinture, par un retour heureux à l'élégante simplicité de l'antique. Il a construit un nombre considérable d'hôtels de la Chaussée-d'Antin, et de maisons de plaisance des environs de Paris. On cite surtout l'hôtel Brunoy aux Champs-Élysées. Il a laissé beaucoup de projets et de plans, d'après lesquels se sont formés ses élèves, dont les plus célèbres sont Chalgrin et Brongniart.

BOULLÉE (Aimé-Auguste), historien et biographe français, né à Bourg (Ain) en 1795, entra dans la magistrature en 1821, et vit se fermer pour lui la carrière du ministère public par la révolution de 1830. Il s'adonna dès lors presque exclusivement aux travaux historiques, et publia successivement à Lyon et à Paris, qu'il vint habiter en 1851, les ouvrages suivants : *Vie de Démosthène avec des notes* (1834); *Histoire de la vie et des ouvrages du chancelier d'Aguesseau* (1835, 2 vol. in-8°, et 1848, in-12); *Histoire de France pendant la dernière année de la Restauration* (1839, 2 vol. in-8°); *Histoire des états généraux de France, depuis 1302 jusqu'à 1626*, ouvrage mentionné honorablement par l'Institut et adopté par l'Université (1845, 2 vol. in-8°); *Études biographiques sur Louis-Philippe d'Orléans, dernier roi des Français* (1849, in-8°); *Étude sur Clarisse Harlowe* (1853, in-8°); *Essai sur la vie et les ouvrages de B. Portalis* (1859, in-8°). M. Boullée a publié, en outre, un grand nombre d'articles dans la *Biographie universelle* de Michaud, dans la *Biographie générale* de Didot, dans l'*Encyclopédie des gens du monde* et dans le *Dictionnaire de la conversation*. Ses principales notices biographiques ont été publiées séparément, sous le titre de *Biographies contemporaines* (Paris, 1863, 2 vol. in-8°). Parmi les noms qui figurent dans cet ouvrage, nous citerons ceux du général La Fayette, de Villèle, de Polignac, de Peyronnet, de Dupont de Nemours, de Portalis, des maréchaux Victor et Valée, etc.

BOULLEMIER (Charles), historien français, né à Dijon en 1725, mort en 1803. Au sortir du collège, il s'engagea et fit la campagne de 1742 en Bohême. Il entra ensuite au séminaire et reçut les ordres. Se contentant d'un modeste bénéfice, il se livra aux recherches historiques, et devint membre de l'Académie de Dijon. On doit à l'abbé Boullemier : un *Mémoire sur la vie et les ouvrages d'Etienne Tabourot des Accords*; un autre sur *Jean des Degrés*; des *Notices sur Hugues Aubriot*, le chancelier de Bourgogne; sur *Rollin* et sur *Olivier de la Marche*; des *Remarques critiques sur un passage de César, concernant la religion des Gaulois*, insérées dans le *Magasin encyclopédique*, etc.

BOULLENGER DE RIVERY (Claude-François-Félix), littérateur français, né à Amiens en 1725, mort en 1758. Il fut lieutenant particulier au bailliage d'Amiens, et devint membre de l'Académie de cette ville. Il est auteur des ouvrages suivants : *Momus philosophe*, comédie en vers; *Apologie de l'Esprit des lois*, ou *Réponse aux observations de M. de La Porte*; *Lettres d'une Société*, ou *Remarques sur quelques ouvrages nouveaux*; *Recherches historiques et critiques sur quelques anciens spectacles, et particulièrement sur les mimes et pantomimes*; *Fables et contes*; *Daphnis et Amalthée*, pastorale.

BOULENOIS ou **BOULENOIS** (Louis), jurisconsulte français, né à Paris en 1680, mort en 1762. Il fut avocat au parlement, et se fit constamment remarquer par ses vertus, non moins que par ses lumières. Son *Traité de la personnalité et de la rivalité des lois, coutumes et statuts* (1766, 2 vol. in-4°), est le plus important de ses ouvrages. On lui doit encore : *Questions sur les démissions de biens* (1727); *Dissertations sur les questions qui naissent de la contrariété des lois et des coutumes* (1732), etc.

BOULLETTIS s. m. (bou-le-ti). V. **BOULTEIS**.

BOULLIAU (Ismaël), astronome français, né à Loudun en 1605, mort à Paris en 1694,

était fils d'un astronome qui portait aussi le prénom d'Ismaël. Il est le premier qui ait donné une explication plausible du changement de lumière dans quelques étoiles, en l'attribuant à une révolution sur leur axe, qui nous montre successivement des parties obscures ou lumineuses. On doit rappeler aussi la constance avec laquelle il a défendu le mouvement de la terre, qui avait encore de nombreux adversaires, même parmi les astronomes. Il a laissé divers ouvrages, dont les principaux sont : *De natura lucis* (1638); *Philolaus, seu De vero systemate mundi* (1639); *Astronomia philolaica* (1645); *De Lineis spirales demonstrationes* (1657); *Ad astronomos monita duo* (1657), etc. C'est dans ce dernier livre qu'il émet ses vues sur l'éclat variable de certaines étoiles.

BOULLIER s. m. (bou-lié). Autre orthographe du mot **BOULIER**.

BOULLIER (David-Renaud), théologien protestant, d'origine française, né à Utrecht en 1699, mort à Londres en 1759. Il exerça le ministère évangélique à Amsterdam et à Londres. Boullier est connu par des ouvrages diffus et obscurs contre les philosophes : *Défense des Pensées de Pascal contre la critique de Voltaire* (1721); *Essai philosophique sur l'âme des bêtes* (1727); *Lettres critiques sur les Lettres philosophiques de Voltaire* (1754); *Discours philosophiques sur les causes finales, sur l'inertie de la matière, sur la liberté des actions humaines* (1769), etc. — Son fils, comme lui ministre protestant, est auteur de quelques sermons et de *Réflexions sur l'éloquence extérieure*.

BOULLIETTE (l'abbé), grammairien français, né en Bourgogne vers 1720. Il était chanoine d'Auxerre, et il chercha les moyens de rendre uniforme, dans toutes les provinces, la prononciation des mots de notre langue. On lui doit un *Traité des sons de la langue française et des caractères qui les représentent* (Paris, 1760), suivi d'un *Traité de la manière d'enseigner à lire*.

BOULLIOT (Jean-Baptiste-Joseph), biographe, né à Philippeville en 1750, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1833. Entré dans l'ordre des prémontrés, il professa la théologie dans plusieurs de leurs maisons, prêta serment à la constitution civile du clergé, et devint l'un des vicaires généraux de Gobel, évêque de Paris; abjura comme lui en 1793, dans le sein de la Convention, et obtint, après le concordat, une cure près de Saint-Germain-en-Laye. Il est l'auteur de la *Biographie ardennaise* (Paris, 1830, 2 vol.), l'une des plus importantes collections de biographies locales, remarquable surtout par l'exactitude minutieuse des renseignements, ainsi que par ses excellentes indications bibliographiques.

BOULLONGNE, **BOULONGNE**, **BOLLOGNE** ou **BOULOGNE** (les), célèbre famille d'artistes français, que quelques auteurs disent originaire de la ville de Bologne, en Italie, assertion qui ne s'appuie sur aucune preuve. Un archéologue, M. Anatole d'Auvergne, a exhumé des documents d'où il résulte qu'une famille de *Boullongne*, dont le véritable nom patronymique était *Rasser*, s'était fixée à Comblommiers et y comptait encore des rejetons, il y a quelques années. Selon M. d'Auvergne, ce serait de cette même tige que seraient sortis les artistes qui ont illustré le nom de Boullongne ou Boulogne, au XVIII^e et au XVIII^e siècle. Le chef de cette famille fut :

BOULLONGNE ou **BOULOGNE** (Louis), le *Père* ou le *Vieux*, peintre et graveur français, né à Paris en 1609, mort dans la même ville en 1674. Il eut pour maître Jacques Blanchard. Son premier ouvrage fut un *Christ en croix*, que le président Boulanger, prévôt des marchands, lui avait commandé pour une des salles de l'hôtel de ville. Il s'acquitta si heureusement de cette tâche, que les échevins lui accordèrent une pension pour qu'il pût aller achever ses études en Italie. Il se lia à Rome avec Sébastien Bourdon, et, à son exemple, il chercha à se perfectionner en dessinant les chefs-d'œuvre de l'antiquité, et en copiant les plus beaux tableaux des maîtres italiens. De retour à Paris, il obtint de la bienveillance des échevins un logement à l'hôtel de ville, et se vit bientôt accablé de travaux. En 1646, 1648 et 1657, la corporation des orfèvres le chargea d'exécuter le tableau votif qu'elle était dans l'usage d'offrir à la cathédrale, le premier jour de mai; Louis peignit successivement : les *Enfants de Scévola*, prince des prêtres, invoquant le nom de Jésus pour conjurer le démon; le *Martyre de saint Simon* et la *Décollation de saint Paul*. Il fit beaucoup d'autres peintures pour les églises, et pour la décoration des hôtels de plusieurs grands seigneurs. Il fut chargé par Colbert de refaire, dans la grande galerie du Louvre, la partie commencée par Poussin, et qui avait été brûlée; il travailla aussi, au palais de Versailles, dans l'attique du midi que l'on démolit plus tard. Il fut du nombre des dix artistes qui, sous le titre d'académiciens, s'adjoignirent, en 1648, aux dix anciens qui avaient fondé l'Académie de peinture. Nommé professeur, en 1656, il offrit par la suite à la compagnie un tableau représentant la *Charité romaine*. Les œuvres de cet artiste sont peu nombreuses dans les galeries publiques; il n'y en a point au Louvre. Celles que l'on connaît sont d'un coloris assez harmonieux et d'un dessin assez correct, mais elles sont

tout à fait dépourvues de vigueur et de style. Louis Boullongne fut surtout un habile copiste; il fit, pour le fameux banquier Jabach et pour d'autres amateurs, des reproductions de plusieurs chefs-d'œuvre de l'école italienne. Il a gravé à l'eau-forte *Vénus et les Amours*, d'après le Titien; l'*Enlèvement d'Hélène*, d'après le Guide; et un certain nombre de sujets de sa composition, notamment une série de 26 planches numérotées, pour un recueil intitulé le *Livre de portraiture* (1648).

BOULLONGNE ou **BOULOGNE** (Geneviève et Madeleine), filles du précédent. Elles aidèrent leur père dans ses travaux et furent reçues toutes deux de l'Académie, le 7 décembre 1669. Elles peignirent, pour leur réception, un tableau représentant un groupe de figures, avec un fond d'architecture et des trophées d'instruments de musique. Geneviève, la plus âgée des deux sœurs, était née en 1645; elle épousa le sculpteur Jacques Clérion, et mourut à Aix en Provence, en 1708. Madeleine, née en 1646, mourut à Paris en 1710, sans avoir été mariée. Elle peignit dans l'appartement de la reine, à Versailles, des dessus de porte représentant des instruments propres aux arts.

BOULLONGNE ou **BOULOGNE** (Bon), l'Aîné, peintre et graveur français, frère des précédentes, né à Paris en 1649, mort dans la même ville en 1717. Il se forma sous la direction de son père, et dut à la faveur de Colbert d'aller terminer ses études en Italie, aux frais de l'Etat, sans avoir fait de tableau pour le concours des grands prix de l'Académie. Après un séjour de cinq années à Rome, il alla étudier à Bologne même les œuvres de l'école bolonaise, qui étaient alors regardées comme les grands modèles de l'art. Revenu à Paris, il fut reçu à l'Académie le 27 novembre 1677, à l'âge de vingt-huit ans; son tableau de réception, que l'on conserve au Louvre, représente le *Combat d'Hercule contre les Centaures*. Nommé professeur adjoint en 1684, il devint professeur le 6 décembre 1692. Les commandes lui arrivèrent en foule. Il travailla d'abord, sous la direction de Lebrun, aux peintures du grand escalier de Versailles, qui depuis ont été détruites, et fut ensuite chargé de peindre, dans la chapelle du palais, les voûtes des tribunes et le plafond qui est au-dessus de l'orgue. Il fit aussi plusieurs compositions mythologiques pour les appartements de la Ménagerie et de Trianon; on voit encore trois tableaux de lui dans cette dernière résidence : *Vénus et Adonis*, *Vénus et Mercure*, la *Nature et les Éléments*. Mais l'œuvre la plus importante qui nous reste de Bon Boulogne est la décoration des chapelles de Saint-Jérôme et de Saint-Ambroise, aux Invalides; il a peint à fresque, sur les murailles et les coupoles de ces chapelles, les principaux traits de la vie des deux Pères de l'Eglise et leur *Gloire*. Il exécuta beaucoup d'autres peintures pour diverses églises et communautés religieuses de Paris et de la province. Peu d'artistes ont été plus laborieux et plus économes de leur temps : « Sa coutume, dit d'Argenville, était de souper à six heures du soir, de se coucher à sept et de se lever à quatre heures du matin. Les paresseux, disait-il, sont des hommes morts. Il allait lui-même réveiller ses disciples qui dormaient dans sa maison, leur disant, pour leur reprocher qu'ils ne se levaient pas assez matin, que, selon son calcul, ils ne jouissaient que de la moitié de la vie, et qu'il y avait quatre heures que le soleil était levé pour lui. » Il était, du reste, plein de bonté pour ses élèves, et ne négligea aucune occasion de leur être utile. Il avait l'esprit vif, gai, plein de saillies. On rapporte que, pendant son séjour en Italie, se voyant poursuivi en justice par un tailleur, pour le paiement d'un habit, il imagina de peindre de mémoire le portrait de son créancier, et de le porter aux juges devant lesquels il avait été assigné : « Je reconnais, leur dit-il, que je suis le débiteur de cet homme, mais il est bien juste aussi qu'il me paye son portrait. » La ressemblance était si frappante que, malgré les protestations du tailleur, les juges crurent l'artiste sur parole et décidèrent dans le sens de sa réclamation. Bon Boulogne n'avait eu, d'ailleurs, d'autre intention que celle de gagner du temps; il attendait de l'argent de ses parents; dès qu'il l'eut reçu, il satisfait pleinement l'ouvrier. Parmi les tableaux de cet artiste que l'on rencontre dans les musées, nous citerons : l'*Annonciation*, *Saint Benoît ressuscitant un enfant*, et *Hercule combattant contre les Centaures*, au Louvre; *Jésus lavant les pieds à ses apôtres*, au musée de Dijon; le *Triomphe d'Amphitrite*, l'*Enlèvement de Proserpine*, *Io transformée en vache*, *Galatée sur les caux*, au musée de Tours; le *Portrait d'un fils légitime de Louis XIV*, au musée de Bordeaux; *Daphné fuyant Apollon*, *Pan et Syrinx*, au musée d'Orléans; *Sainte Catherine en ex-tase*, au musée Rath, à Genève; le *Mariage de sainte Catherine*, *Hippomène et Atalante*, *Mars et Vénus*, au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, etc. L'imitation des peintres italiens de la décadence se trahit dans ces divers ouvrages; la composition est généralement bien entendue, mais les têtes manquent de style, les draperies sentent le ponsif; les gestes et les attitudes sont presque toujours conventionnels. Comme l'a dit M. Charles Blanc, Bon Boulogne fut surtout « un praticien habile, plein de facilité et quelquefois

plein de feu, exercé à toutes les conventions du métier, sachant de l'art tout ce qu'on en peut apprendre. Son dessin était assez correct, mais dépourvu de caractère; sa couleur, sans finesse, mais sans crudité; sa touche, agréable et froide. » Il fut, sans contredit, l'artiste le plus habile de sa famille. Il fit des pastiches des grands maîtres, qui trompèrent les plus fins connaisseurs. On a de lui trois gravures à l'eau-forte et au burin, où l'on retrouve le même goût pittoresque, la même habileté pratique : *Saint Bruno*, *Saint Jean dans le désert*, et une pièce satirique représentant l'auteur du *Mercur galant* foudroyé par les Muses; cet auteur, paraît-il, s'était moqué des artistes et des poètes de son temps.

BOULLONGNE ou **BOULOGNE** (Louis DE), le Jeune, peintre français, frère du précédent, né à Paris en 1654, mort dans la même ville en 1733. En 1672, n'ayant encore que dix-huit ans, il remporta le premier grand prix de peinture (le sujet du concours était le *Passage du Rhin*), mais il ne partit pour Rome qu'en 1675, à l'époque où son frère quittait cette ville. Aussitôt arrivé, il se mit en devoir de copier, pour la manufacture des Gobelins, les grandes fresques de Raphaël, l'*Ecole d'Athènes*, la *Dispute du Saint-Sacrement*, le *Parnasse*, l'*Incendie du Bourg*. Après un séjour de cinq ans à Rome, il se rendit à Venise, et de là en Lombardie. De retour en France en 1680, il fut chargé par Colbert de peindre divers tableaux pour les appartements de Versailles, et il exécuta en cette même année, pour la confrérie des orfèvres, le tableau votif de mai, représentant le *Centenier priant Jésus de sauver son serviteur*. L'année suivante, il fut reçu académicien et donna, pour son morceau de réception, *Auguste fermant le temple de Janus* (aujourd'hui, au musée d'Amiens). Il fut élu successivement professeur en 1693, recteur adjoint en 1715, recteur en 1717, et directeur en 1722. A cette dernière date, l'Académie des inscriptions et belles-lettres le choisit pour dessiner les médailles du roi, et lui conféra le privilège permanent d'assister à ses séances. D'un autre côté, les faveurs royales ne lui faisaient pas défaut; Louis XIV, qui lui avait accordé, dès ses premiers succès, une pension de 500 livres, la porta à 1,200 en 1714; à son tour, Louis XV lui donna le cordon de Saint-Michel, en 1722, et lui octroya deux ans plus tard le titre de premier peintre, bientôt suivi de lettres de noblesse pour lui et ses descendants. Combé d'honneurs et de richesses, Louis de Boullongne mena jusqu'à la fin une vie très-occupée; il exécuta un nombre considérable d'ouvrages pour diverses églises et communautés religieuses, pour les résidences royales et les hôtels des particuliers. L'église de Notre-Dame, les Chartreux, le couvent des religieuses de la Conception, celui des Pères de la place des Victoires, les salles de l'Académie, l'hôtel de ville, la chapelle de Versailles, les palais de Marly, de Meudon, de Chantilly, de la Ménagerie, de Fontainebleau, furent décorés de tableaux dus à cet infatigable artiste. En 1702, il fut choisi pour peindre à fresque une des six chapelles à coupole qui accompagnent le dôme des Invalides; il y représenta les principaux traits de la vie de saint Augustin. Dans la décoration de cette chapelle, comme dans la plupart de ses autres compositions religieuses ou mythologiques, Louis de Boullongne déploya les qualités les plus aimables, beaucoup d'élégance et de délicatesse, des expressions gracieuses, une couleur légère et fondue; mais il n'eut ni la fermeté de dessin, ni la largeur de touche, ni l'élevation des idées, ni le sentiment du style, qui font les grands artistes. « En général, a dit M. Charles Blanc, ses peintures sont sans originalité, et partant sans émotion véritable et sans chaleur... Ses figures d'hommes sont empruntées à Lebrun; celles de femmes rappellent tantôt le type affadi de Mignard, tantôt les modèles d'Antoine Coppel, mais avec une grâce moins recherchée et une expression sans grimace. Quant à ses draperies, elles sont aussi peu originales que ses figures; le Dominiquin, le Guide, et généralement les maîtres de l'école bolonaise en font tous les frais. Du style, on n'en trouve point chez lui, s'il faut entendre par style le choix des formes idéales, la sublimité des airs de tête, l'art d'éviter ce que la nature présente de banal, d'inélegant ou de pauvre... Ses héros et ses dieux ont une physionomie toute moderne; on reconnaît à ses virgines, à ses déesses un certain air français qui jure singulièrement avec leur présence dans le paradis ou dans l'Olympe. Ce qu'il peignait le mieux, c'étaient les enfants. Il en savait les formes, il en sentait la grâce et il en exprimait très-bien la morbidité, mais toujours en rappelant l'école bolonaise... » Le Louvre ne possède pas de tableaux de Louis de Boullongne. Dans les musées de province, on remarque : *Saint Augustin sacré évêque d'Hippone* et le *Baptême de saint Augustin*, à Dijon; les *Vendeurs chassés du temple*, à Rouen; la *Résurrection de Lazare*, à Orléans; la *Femme malade guérie par Jésus*, à Rennes; la *Chasse de Diane*, le *Repos de Diane*, la *Poésie*, l'*Architecture*, à Tours, etc. Le musée de Berlin a un tableau signé *L. Boulogne*, 1698, et qui représente le *Printemps*, l'*Été* et l'*Automne*. « Louis de Boullongne, dit l'abbé de Fontenay, avait un caractère noble, doux, liant, qui lui fit trouver des amis sincères jusque dans ses rivaux. Son air éta